

d'anormal dans le volume, la consistance et la situation du col et du corps de l'organe gestateur, si ce n'est que l'orifice utérin présente une dilatation un peu plus grande que de coutume. L'introduction du doigt dans le vagin et surtout celle du speculum sont extrêmement douloureuses ; ce dernier mode d'exploration permet de constater que le museau de tanche n'est le siège d'aucun engorgement et ne présente rien d'anormal.

Cette sorte de métrite chronique sans changement appréciable de l'utérus se manifeste quelquefois subitement sans cause évidente, et détermine des douleurs qui sont rémittentes et le plus souvent intermittentes. C'est principalement pour cette raison que la plupart des praticiens, considérant cette affection comme purement nerveuse, se bornent à prescrire des moyens palliatifs ou abandonnent la maladie à elle-même, d'où il résulte qu'elle fait de rapides progrès, et que les douleurs vont toujours en augmentant.

Il est donc de la plus grande importance de recourir d'abord aux antiphlogistiques et surtout aux saignées générales, aux bains, aux lavements émollients et narcotiques, aux boissons adoucissantes, etc. Si les douleurs persistaient en se manifestant par accès, on aurait recours à l'emploi du sulfate de quinine combiné avec l'extrait gommeux d'opium.

MÉTRITE CHRONIQUE AVEC ENGORGEMENT.

C'est sous cette forme que la métrite chronique se présente le plus fréquemment à l'observation.

Les engorgements dont le col ou le corps de la matrice peuvent être le siège, doivent être divisés en deux classes présentant plusieurs variétés.

Dans la première classe, comprenant tous les engorgements sans induration, se trouvent, l'hypertrophie simple, l'engorgement oedémateux, et les engorgements sanguins avec ou sans hémorrhagie ; dans la seconde classe, qui comprend les engorgements avec induration, nous rangeons l'hypertrophie avec induration ou l'engorgement blanc simple, l'engorgement squirrheux, et l'induration tuberculeuse.

Avant de signaler les signes sensibles qui distinguent toutes ces variétés d'engorgements, nous allons faire connaître les symptômes qui sont communs à la plupart d'entr'eux et qui dépendent en partie de l'augmentation du poids et du volume de l'organe utérin, ainsi que de la gêne des parties qui l'avoisinent.

En général, lorsque cet organe est le siège d'un engorgement ou hypertrophie quelconque, son abaissement a presque toujours lieu soit en conservant sa direction naturelle, soit en prenant un degré plus

ou moins considérable d'inclinaison. La pression qui dans ce cas est exercée sur le rectum ou la vessie, détermine souvent une constipation opiniâtre, des douleurs plus ou moins vives dans l'expulsion des matières fécales et des urines, et presque toujours un sentiment de pesanteur et des tiraillements douloureux et pénibles vers le sacrum, dans les aines et les lombes et même dans toute l'étendue d'un des nerfs siciatiques.

Il faut joindre à tous ces symptômes une sensation de chaleur, une douleur obscure et profonde dans l'hypogastre, qui augmente par intervalle pendant la station, la marche, et surtout pendant le coït par la pression du pénis sur le museau de tanche. Cette augmentation de douleur est accompagnée d'une sensation de prurit et d'érosion dans la cavité pelvienne et le plus ordinairement d'une fièvre passagère ou continue, qui dans l'un ou l'autre cas est peu intense et se manifeste surtout à l'époque des règles; enfin les phénomènes communs à toutes les inflammations chroniques de l'utérus, quelle que soit la forme sous laquelle on les observe, sont les suivants: les femmes éprouvent dans la menstruation des modifications remarquables; si leurs règles apparaissent à l'époque ordinaire, elles durent en général moins long-temps et le sang est pâle et presque séreux; quand au contraire elles manquent pendant plusieurs mois, il survient presque toujours une hémorrhagie

qui dure dix, quinze et même vingt jours, et qui entraîne la décoloration du visage, la faiblesse et l'amaigrissement. Entre chaque époque menstruelle, il se fait par la vulve un écoulement séro-muqueux ou sanguinolent, ou même un écoulement fétide qu'on a donné comme caractère principal du cancer confirmé et dont la couleur, la consistance et l'abondance sont extrêmement variables. Des phénomènes hystériques surviennent presque toujours, surtout chez les jeunes femmes; quelques-unes d'entre elles éprouvent des douleurs dans les mamelles, et d'autres symptômes nerveux, tels que des palpitations, des crampes et des fourmillements dans les jambes, de l'oppression, et une inquiétude générale; l'estomac qui est lié à l'utérus par des sympathies si étroites, se ressent presque toujours de l'état pathologique de cet organe; les malades perdent l'appétit, leurs digestions sont laborieuses et accompagnées de nausées, de rapports, de vomissements qui ont cela de particulier qu'ils soulagent ordinairement les femmes et que lorsque l'estomac a rejeté les premiers aliments qu'il contenait, ceux qui sont repris peuvent alors être le plus souvent supportés.

Quand le mal est abandonné à lui-même, les écoulements vaginaux deviennent de jour en jour plus abondants, la santé se détruit de plus en plus, l'affaiblissement augmente, la fièvre lente se déclare, enfin toute l'économie semble participer à l'état mor-

bide de la matrice dont l'inflammation chronique est souvent le prélude d'une affection mortelle; dans quelques cas au contraire, les femmes paraissent jouir pendant long-temps d'une assez bonne santé, et conserver assez bien leur embonpoint, leur coloris et leurs forces malgré les progrès de leur maladie.

La plupart des symptômes que nous venons de signaler, et qu'on ne peut connaître que par le rapport des malades, indiquent toujours que la matrice est dans un état pathologique; mais seuls ils sont de peu de valeur pour établir un diagnostic certain, puisqu'ils peuvent faire soupçonner toute aussi bien l'existence d'une dégénérescence commençante, d'une tumeur polypeuse ou d'un abaissement ou toute autre lésion de situation, qu'ils indiquent que l'organe gestateur est le siège d'une phlegmasie chronique, ou d'un engorgement, simple ou ulcéré.

Pour lever toute incertitude à cet égard, il faut avoir recours au toucher et à l'application du spéculum, qui sont des moyens d'investigation d'autant plus précieux pour établir un bon diagnostic, qu'ils peuvent seuls donner des signes certains pour reconnaître et distinguer parfaitement toutes les affections chroniques de la matrice.

DE L'ENGORGEMENT UTÉRIN SANS INDURATION.

L'engorgement utérin sans induration, n'est pas autre chose que l'affection appelée par M. *Lisfranc*, *hypertrophie morbide*, donc le caractère principal est une augmentation de volume de la matrice sans altération du tissu de cet organe.

L'engorgement sans induration, peut occuper la totalité de l'utérus, ou simplement son col, mais le plus souvent cette dernière partie est seule affectée, et il est bon de remarquer que lorsque l'hypertrophie morbide se porte sur un point de l'organe gestateur, elle l'occupe en entier et non par portion isolée, de manière à produire des bosselures, comme cela a lieu dans l'engorgement squirrheux.

La métrite chronique sans induration, se reconnaît non-seulement aux symptômes que nous avons déjà indiqués, mais encore à d'autres signes plus certains qui sont fournis par le toucher, et le spéculum.

En portant le doigt indicateur dans le vagin, on trouve que les parois de ce conduit, sont ainsi que le col utérin, le siège d'une chaleur anormale et d'une sensibilité beaucoup plus grande que dans l'hypertrophie squirrheuse. Le museau de tanche et le corps de la matrice présentent à peu près la consistance qui leur est propre après une grossesse d'un mois à six semaines. Si l'on voulait dit le célèbre chirurgien

de la Pitié, donner une idée comparative de la sensation éprouvée par le doigt, il faudrait se rappeler celle qui est produite par un lipome non dégénéré, ou la mamelle d'une jeune femme qui a succombé à une mort rapide ou enfin celle d'un corps légèrement compressible et rénitent, élastique, avec quelque chose de spongieux; en pratiquant le toucher par le rectum, on sent le corps de l'utérus céder sous le doigt, comme si l'on pressait un coussin plein de laine ou de coton qui aurait été comprimé.

On trouve ordinairement l'orifice du col, plus dilaté qu'à l'état normal, et le plus souvent le bout de l'indicateur peut y être introduit facilement, mais dans ce cas on n'éprouve pas une sensation de craquement qui a lieu quand il existe un engorgement avec induration. Si l'on explore les parties avec le secours du spéculum, le col en partie effacé et tuméfié comme pendant la grossesse est d'une couleur rouge plus ou moins foncée et quelquefois même d'un rouge brun ou vineux, mais la coloration est uniforme dans toute son étendue; cependant dans certains cas, on remarque çà et là des petites taches isolées qui donnent un aspect pointillé à la surface du museau de tanche.

Il est de la plus haute importance de ne pas confondre l'engorgement simple de la matrice, avec une autre affection bien autrement grave qui en diffère

essentiellement et qui n'est autre chose que le ramollissement du parenchyme utérin. Lorsque cet état pathologique existe, le tissu de l'organe gestateur, fuit sous la pression du doigt comme la peau d'une pomme pourrie; au lieu de rencontrer un tissu élastique, spongieux et donnant la sensation d'une mamelle de jeune femme ou d'une tumeur lipomateuse, on trouve un tissu pultacé, athéromateux et dont les enveloppes semblent renfermer des matières ayant la consistance d'une bouillie brunâtre ou du miel demi-liquide; cet état morbide, qui est souvent accompagné d'ulcération superficielle, constitue ce que la plupart des auteurs ont appelé le cancer occulte.

Comme cette dernière lésion pathologique n'offre quelques chances de salut que dans l'ablation des parties dégénérées, il importe beaucoup de ne pas la confondre avec l'engorgement morbide simple qui est très-curable et n'exige jamais aucune opération. Aux signes différentiels que nous venons d'énumérer, on peut ajouter que l'hypertrophie sans induration est ordinairement de date récente et qu'elle occupe le col et souvent la totalité de la matrice, tandis que le squirrhe et le cancer remontent à une époque plus réculée et restent long-temps limités à une petite portion de l'organe utérin.

Le traitement de cette sorte de métrite chronique présente deux indications différentes selon que l'engorgement existe avec ou sans douleur : dans le

premier cas on doit avoir recours aux antiphlogistiques, aux boissons émollientes et tempérantes, aux injections presque froides et aux lavements adoucissants et à la même température, aux petites saignées du bras qui doivent être plutôt révulsives que spoliatives et qu'il faudra pratiquer autant que possible, six ou huit jours après l'écoulement des règles, afin de dissiper la pesanteur, la douleur et le reste de congestion qui se manifestent ordinairement après chaque évacuation menstruelle.

Cependant si la femme était forte et d'un tempérament sanguin et plétorique, il faudrait commencer le traitement par une saignée spoliative de deux à trois palettes. Dans tous les cas on prescrira le repos absolu, l'abstinence complète des rapprochements conjugaux, et l'on soumettra la malade à un régime qui pourra être un peu modifié selon ses habitudes et son tempérament mais qui en général sera composé de légumes, de viandes blanches, de poissons, de laitages, de fruits cuits, etc.

Si l'engorgement n'était accompagné que de peu de douleur, et qu'il n'y eût resté qu'un sentiment de pesanteur dans la cavité pelvienne, on aurait également recours au moyen déjà indiqué, mais dans ce cas, il serait bon (afin de hâter la résolution) de permettre un peu d'exercice, et de recourir aux révulsifs, tels que les ventouses sèches ou scarifiées, les douches autour du bassin, les petits moxas, soit d'après la

méthode du baron *Larrey*, soit au moyen d'un marteau de fer plongé dans de l'eau bouillante, comme le conseille M. *Mayor* de Lauzanne. Pour boisson ordinaire, on prescrira quelques tisanes amères, et on permettra l'usage modéré du coït qui en procurant une légère excitation, contribuera à dissiper le reste de la maladie; dans le cas ou malgré l'emploi méthodique de ces moyens, la femme continuerait d'éprouver quelque gêne ou quelque douleur dans le bassin, on s'assurerait de l'état des parties à l'aide du spéculum et si l'on trouvait quelques excoriations sur le museau de tanche, on les ferait disparaître en les cautérisant avec le nitrate acide de mercure.

Quoique ce traitement soit simple il doit pour réussir être suivi avec scrupule et opiniâtreté; car la guérison qui exige en général d'un mois à trois mois peut dans certains cas se prolonger plus long-temps. La malade et son médecin doivent donc s'armer de patience et ne pas juger du progrès de la cure, par la marche des douleurs, car ainsi que le fait observer M. *Lisfranc*, on les voit quelquefois augmenter à mesure que l'engorgement diminue.

DE L'OEDÈME DU COL DE LA MATRICE.

Cette augmentation du volume du col utérin, qui a été signalée par M. *Duparcque* (1), est une affection extrêmement rare qui semble devoir attaquer

(1) Traité des altérations organiques de la matrice, p. 92

principalement les femmes d'un tempérament lymphatique, sujettes aux affections catarrhales et surtout aux leucorrhées anciennes et abondantes.

Les causes déterminantes de l'œdème du col de la matrice ne sont pas connues, cependant il paraîtrait qu'elle peuvent être le résultat de la suppression brusque d'un catarrhe utérin abondant et séreux, surtout chez des personnes convalescentes et encore atteintes d'une atonie générale; selon *M. Duparque* (lococitato) cette affection peut aussi être la conséquence des violences qu'à subies le col utérin pendant l'accouchement; mais dans ce cas, l'engorgement œdémateux, qui persiste ou augmente jusqu'à la fièvre de lait, diminue ou disparaît ordinairement avant six semaines ou deux mois.

En pratiquant le toucher vaginal, le col de la matrice qui est ordinairement abaissée, est le siège d'une tumeur en forme de bourrelet circulaire présentant à son centre une dépression infundibuliforme qui aboutit à une ouverture étroite. Porté jusqu'au niveau de l'insertion du vagin, ou introduit dans le rectum, le doigt distingue facilement que la tumeur est étranglée supérieurement, et se confond avec le corps de l'utérus dont le volume n'est pas augmenté. L'espèce d'engorgement que l'on trouve, est indolent presque insensible au toucher, et beaucoup plus léger et plus élastique que les autres; d'ailleurs il sera toujours facile de le distinguer et d'établir un diagnos-

tic certain au moyen du spéculum, qui permettra d'apercevoir une tumeur transparente, blanchâtre, conservant l'impression du doigt, et formant un bourrelet qui semble être étranglé à son point d'union avec l'utérus.

Le traitement local de cette affection œdémateuse qui a été peu observée, paraît devoir consister dans l'emploi de mouchetures pratiquées sur le pourtour du museau de tanche et de quelques injections astringentes. Le traitement général, doit varier selon les circonstances et les causes qui ont produit et qui entretiennent la maladie. Cependant dans la plupart des cas, on prescrira l'usage intérieur des diurétiques, des sudorifiques aromatiques conjointement avec le benjoin ou les baies de genièvre. Nous pensons qu'il serait également avantageux de recourir dans quelques circonstances à l'emploi des toniques et principalement des préparations martiales.

ENGORGEMENTS SANGUINS DE LA MATRICE. AVEC ET SANS HÉMORRHAGIE.

Les engorgements congestifs qui ont été de même que le précédent, signalés par *M. Duparque* présentent deux variétés dont nous allons établir les caractères d'après l'habile praticien que nous venons de citer.

La première espèce ou engorgement par congestion sanguine simple, outre son développement aux épo-

ques menstruelles et après l'accouchement, peut être produit par toutes les causes générales de la métrite et les excitants spéciaux, susceptibles de provoquer et d'entretenir un afflux sanguin trop considérable vers l'organe gestateur; l'engorgement sanguin simple qui est variable dans son volume, peut être porté à un degré tel, que la matrice acquiert quelquefois en peu de temps, un volume égal à celui qu'elle présente au quatrième ou au cinquième mois de la grossesse. Cet état de congestion du parenchyme utérin qui augmente un peu la consistance naturelle des parties, et qui ne détermine d'autres douleurs que celles résultant des contractions de l'organe, ne doit pas être confondu avec l'engorgement, produit par l'inflammation aiguë de la matrice. Cette dernière affection s'en distingue par divers signes que nous ferons connaître bientôt, et surtout par une très grande sensibilité; par un développement moins considérable de l'organe et par tous les phénomènes généraux et locaux indiquant un travail inflammatoire.

D'après le docteur *Duparcque* que nous citons textuellement; les symptômes de l'engorgement sanguin de l'utérus, sont à peu près les mêmes, mais à un degré moindre que ceux de la métrite; sentiment de gonflement, de tension ou de pesanteur dans le bassin; douleurs lombaires, sacrées et inguinales, douleurs utérines par accès plus ou moins fréquem-

ment répétées et prolongées, pendant lesquelles il semble que la matrice se contracte violemment pour exprimer le sang qui l'engorge; douleurs particulières désignées par les noms de coliques ou crampes utérines, de ténésmes utérins et enfin de tranchées. Ces douleurs sont parfois tellement violentes, que les malades sont obligées de se tenir fortement courbées en avant pendant leur durée. Cependant la pression, ainsi que le toucher, constatent l'insensibilité des parties engorgées, du moins dans l'intervalle de ces tranchées, au contraire de l'engorgement par inflammation qui est le siège de douleurs plus violentes ou d'une sensibilité constante.

Les phénomènes généraux, tantôt nuls, d'autrefois très prononcés, portent sur le système nerveux et circulatoire; delà des névroses variées etc. Delà, fièvre, état général alors rare, ou qui ne dure que peu de temps.

M. *Duparcque* a rapporté plusieurs observations qui prouvent que l'engorgement par congestion passe à l'état de phlegmasie sub-aiguë et delà à des transformations organiques plus profondes; il ajoute que cette affection sert souvent de prodrome aux métrites aiguës ou chroniques, aussi bien qu'aux engorgements hémorrhagiques dont nous allons parler. Quand la congestion existe, les causes les plus légères peuvent développer l'inflammation ou exciter des pertes sanguines. Du reste l'engorgement sanguin simple et